

Deuxième coupure diachronique: 1400

(NB: entre la première et la deuxième coupure, 1977-1400, des coupures secondaires seront introduites, pour expliciter le passage).

Les langues flexionnelles sont réduites à un ruban relativement étroit qui s'étend de la vallée du Ganges, passe par le Proche Orient et entoure la Méditerranée. Vue de distance, la Terre est dominée par les langues agglutinantes. Un observateur de la scène et de sa dynamique pourra conclure que les langues flexionnelles, (mais aussi les isolantes), sont condamnées, qu'il ne s'agit que des aberrations linguistiques, et que le futur appartient aux seules langues agglutinantes. La situation est la suivante:

Le continent eurasiatique est dominé par les langues turco-mongoles, le continent africain par le bantou et haoussa, l'Amérique du Nord par la famille des langues tolteques et mayas, l'Amérique du Sud par les familles du quechoua, tupi-garani et tupinambá, l'Océanie par des langues polynésiennes, (y compris le japonais), et l'Australie par des langues tribales; et ces langues, quoique sans relation les unes avec les autres, appartiennent, toutes, structurellement au type agglutinant, c'est à dire: elles cellent des "racines de mots" signifiantes avec des préfixes, infixes et suffixes sans significations pour former des "porte-manteaux" qui signifient des situations. (Il n'y a pas de prédications, donc de distinctions entre les dimensions temporelles et spatiales. Aussi, comme il n'y a pas de "verbes" il n'y a pas de distinction entre activité et passivité)

L'Eurasie, plus spécifiquement, se présente comme centralisée par le Turkestan, (entre le Amou Darya et le Syr Darya), d'où les trois branches du domaine turc, (la chinoise, l'indienne et l'occidentale), sont contrôllées. Les langues turques, (toutes très proches l'une de l'autre, de façon qu'un habitant de Péquin peut comprendre un habitant de Madras, de Kiev et du Caire), sont condensées au centre, et se diluent vers les trois horizons. En Chine, le turc adopte l'écriture Kanji, (laquelle est isolante), ce qui provoque une rupture entre la langue parlée et écrite. En Inde, en Europe et au Proche Orient le turc adopte l'écriture arabe. Les populations dominées acceptent le turc comme langue bureaucratique, mais elles continuent à parler leurs propres langues, sauf en Anatolie et partiellement en Egypte. Dans la partie chinoise du domaine turc le mandarin continue comme langue "culturelle", dans le domaine hindou et du Proche-Orient c'est l'arabe, et dans le domaine européen c'est le grec.

Quant aux langues flexionnelles, donc, leur situation est la suivante:

A: Les langues hamitiques: Elle est à peu près comme en 1977.

B: Les langues sémitiques: Comme en 1977, il n'y a que l'arabe et l'hébreu mais leur situation est différente. L'arabe, quoique soumis politiquement par le turc, est culturellement à son point plus haut. Aux Indes et en Perse c'est la grande littérature arabe. Le commerce et la diplo

matie du Vieux monde entier se fait en arabe, (contre la concurrence du mandarin à l'est, du grec au centre, et du venitien à l'ouest). L'arabe est la langue de la science et de la philosophie, et les universités les plus importantes, (p.e. Cordoue, Alexandrie et Damas), sont arabes. Les parties les plus densément peuplées de l'Occident, (p.e. l'Espagne, la Sicile, l'Egypte, la Mésopotamie, la Perse et la vallée de l'Indus), parlent l'arabe comme première ou comme seconde langue. Quant à l'hebreux, il a deux fonctions distinctes. Il est la langue littéraire des juifs, (qui sont relativement plus nombreux en 1400 qu'en 1977), quoique le peuple juif parle deux langues populaires différentes: sous domination islamique les juifs parlent le "sepharde", (mélange de castellan, arabe et hebreux), et sous domination chrétienne ils parlent le yidich, (mélange d'allemand médiéval, le russe et l'hebreux). La poésie sephardique est à l'origine de la "trova", donc de la poésie occidentale. La seconde fonction de l'hebreux est celle d'une langue traductrice entre le grec et le latin d'un côté, et l'arabe de l'autre. La science italienne, qui commence à naître, est basée sur les traductions des auteurs arabes en hebreux, et retraduites en latin par des juifs italiens comme l'ebreo fiorentine. La philosophie scholastique, (p.e. St. Thomas), est fondée sur des traductions de la philosophie classique en hébreux, sur des traductions en hebreux des philosophes arabes-espagnols et-perses, et sur les commentaires du Talmud en hebreux. D'autre côté la science arabe est fondée sur des traductions des manuscrites grecs en hebreux. L'hebreux est aussi la langue "secrète" de la Kabale, laquelle est une des racines de la science moderne.

- C: Les langues indo-germaniques: Partout, sauf à l'extrême Occident européen, elles sont dominées par le turc. (a) le Satem: les langues hindous, et les langues du proche-Orient, (persan, curde etc.) sont sous la domination culturelle arabe, mais sous domination politique turque, et ce mélange donne origine à la culture dite "moghul" et "mameluque". (P.e. Taj Mahal, tapis perses, carreau de fayence). Les langues slaves, (avec la seule exception du tchègue, dont on reparlera), sont sous domination culturelle greco-byzantine, mais sous domination politique turque, (le Khanat de Kiptchak, les Seldjouk et les Kasak en formation)
- (b) le Kentum: Le grec, (toujours la langue la plus importante de la dite "chrétianité"), disparaît de l'Asie sous la double pression de l'arabe et du turc, mais il domine culturellement le monde slave, (dont il est la langue liturgique), et la plus grande ville chrétienne, Constantinople, parle toujours grec, malgré sa domination par les "latins", (c'est à dire: Venise). Il s'agit en effet de deux langues: le "demothique" ou "byzantin", fortement latinisé et slavisé, qui est la langue quotidienne de l'Empire agonissant et de l'église orthodoxe; et du

rec classique, qui est la langue des "écoles". Cette langue classique prend, subitement, une importance suprenante: les intellectuels byzantins émigrent, sous la pression turque, en Italie, (à Venise qui les domine, et à Florence qui les paie), où ils enseignent la langue classique oubliée par les "latins". Le résultat en est la redécouverte de Platon, donc l'humanisme, et la redécouverte de la "Grèce classique", donc la Renaissance. Le latin joue un rôle restreint à la partie occidentale, (catholique), de l'Europe, mais il joue au moins quatre rôles: (i) comme "latin classique" il est la langue des écoles triviales, (c'est à dire: grammaires, mathématiques et rhétorique), et septuariales, (c'est à dire: des "sept arts", y compris le droit et la médecine). Il est donc la langue de la littérature erudite dans toute la catholicité. (ii) comme "latin ecclésiastique" il est la langue liturgique, et celle de la poésie religieuse. (iii) comme "lingua franca" il est la langue "universelle" de l'aristocratie et de la bourgeoisie catholique, et elle permet des phénomènes comme la chevalerie et la corporation de métiers. La lutte entre le Pape et l'Empereur est, linguistiquement, celle entre le latin ecclésiastique et la "lingua franca". (iv) comme "lingua vulgaris" il est parlé par la population de l'Italie, de la Gaule, et de l'Ibérie. Ce latin vulgaire est fondé sur le latin d'argent, mais infiltré, en degré varié, par des éléments celtiques, germaniques et arabes. Plus spécifiquement: en Italie le latin vulgaire reste proche du latin d'argent, mais des éléments gètes, langobards et arabes se sont infiltrés. En Gaule, le latin vulgaire s'est éloigné le plus du latin d'argent, grâce à une forte infiltration d'éléments francs et bourgonds, et grâce à des restes d'éléments celtiques. En Ibérie, dont le sud est toujours arabe, la latinité d'argent s'est conservé mieux, malgré la forte influence visigote, et malgré surtout l'arabisation très marquée. Les dialectes du latin vulgaire commencent à devenir des "langues nationales", (un phénomène tout à fait nouveau, car le terme "nation" n'est pas linguistique, mais dynastique, p.e. la "nation saxonique, francienne, bohémienne et flamande" à l'université de Prague). Mais il faut insister sur le fait que ces langues "nationales" ne sont pas le latin vulgaire parlé par les populations, mais des conventions plus ou moins artificielles basées sur le latin vulgaire. On peut distinguer les suivantes langues importantes: le venitien, l'italien, le provençal, le français, le catalan, et le castellan. Le venitien est l'effort échoué de former une langue avec les dialectes du nord d'Italie, (le piémontais, le lombard, le genevais, l'emilien, et le venitien propre), et il sera absorbé, très tôt, par l'italien. Mais en 1400 c'est la langue latine la plus importante: elle domine, avec l'arabe, la Méditerranée occidentale, et avec le grec, la Méditerranée orientale. L'italien est une synthèse artificielle, faite à Florence par les poètes du "dolce stil nuovo", entre le toscan, le romain et le napolitain, et c'est

la langue de Dante, (le plus grand poète de l'Occident), et de Petrarca, (un des fondateurs de la modernité). Mais en 1400 on ne peut pas prévoir le rôle fondamental que l'italien jouera au 16ème et 17ème siècle. Le provençal, qui, au 14ème siècle, était la langue latine poétique "par excellence", et laquelle fonctionnait comme modèle de l'italien, entre en décadence rapide et surprenante. Malgré le fait que la Provence n'est pas occupée par la France, elle devient déjà victime culturelle de la lutte entre l'italien et le français qui marquera les trois siècles suivants. Le français commence à s'affirmer dans toute la Gaule transalpine comme langue vulgaire et profane, (c'est à dire: épique et lyrique), mais la victoire de Paris sur Londres pendant la guerre des 100 ans a eu un effet contraire: le français disparaît de la Grande Bretagne. Le castellan devient la langue dominante en Ibérie et au nord des Pyrénées, et, avec sa sœur, l'Occitan, il offre une alternative et au français et au castellan, qui a échoué, mais laquelle permet d'imaginer une grande culture "nationale" de l'Ebre jusqu'à la Loire. (une des nombreuses virtualités linguistiques étouffées.) Le castellan, (avec l'aragonais et le portugais), est toujours en lutte contre l'arabe. Il n'y a pas encore une vraie littérature castellane, et les seuls juifs (en Castella, en Léon et en Aragon, comme en Andalousie toujours arabe), écrivent en "sepharde", une sorte de futur espagnol. Personne ne peut prévoir l'explosion espagnole au 16ème, et encore moins le rôle de l'espagnol au 20ème.

Les langues celtiques, quoique plus actives qu'en 1977, occupent la même place subordonnée. Mais ce sont les langues germaniques qui focalisent l'attention dans l'Occident européen. En Grande Bretagne la défaite de l'aristocratie normande francophone pendant la guerre de 100 ans a liquidé le français, lequel a été absorbé dans l'anglais. Il s'agit d'une langue marginale et barbare, isolée des langues européennes, parlée par une population de bergers et pêcheurs. Elle sera la langue de Shakespeare, de l'Empire, et des Etats Unis, et finalement la langue dominante au 20ème siècle. (Il s'agit d'un des nombreux miracles dans l'histoire des langues: le turc domine le monde et l'anglais est un dialecte méprisable en 1400.) Les langues nordiques, après avoir envahi tout le continent, (y compris la Sicile et la Russie), se sont isolées en Scandinavie. Les langues germaniques orientales, (le visigotique, l'estrogothique, le langobard, le vandale etc.) ont pratiquement disparues. Et toutes les autres langues germaniques, (des dialectes aussi différents que le hollandais, le saxon, le bavarois, le suabe et le hessien), commencent à être délibérément réunies pour former l'allemand. Il s'agit d'un événement presque incroyable. L'Empire, dont le titre idéologique est "Saint Empire romain de nationalité germanique", est, bien sûr, officiellement latin. Sa population parle à l'ouest et au sud des langues

latines vulgaires, (le provençal, les dialectes italiens, le français) au centre elle parle des dialectes du dit "haut moyen allemand", au nord elle parle des dialectes du dit "bas moyen allemand", (les deux groupes sont très différentes et divisées par une ligne linguistique nette, la dite "ligne de l'ich"), et à l'est elle parle des langues slaves, (et l'hongrois, qui est une langue ural-altaïque). Le siège de l'Empire est à Prague, donc en territoire slave, (tchèque). Il y a, au centre de l'Empire, une tendance linguistique comparable à la "trova" en Gaule, le dit "Minnesang". Il s'agit d'une poésie lyrique et épique, (p.e. Walther et les Nibelungen), en langue artificielle, basé surtout sur le bavarois, (et sa variante tyrolienne), et qu'on appelle le "haut allemand", (où le terme "haut" ne signifie pas encore "élitaire", mais "alpin"). Considérant cette situation, la bureaucratie impériale, isolée à Prague, et en lutte avec le Pape, avec les turcs, avec les français et les bourguignons, avec les flamands, en somme: avec toute sa circonstance intérieure et extérieure, décide de créer une nouvelle langue administrative anti-latine: l'allemand. Personne la parle, et jusqu'au 19ème personne la parlera. Mais tout le monde passe à l'écrire. C'est le seul exemple d'une langue bureaucratique, (du type esperanto), qui devient une langue vivante. Le processus, tout à fait imprévisible en 1400, est d'une fascination linguistique sans pareil: au 15ème l'allemand sera la langue des "impériaux" contre les "papistes", (une langue politique). Au 16ème, (grâce à la traduction que Luther fera de la Bible), elle sera une langue liturgique, (protestante) et deviendra bourgeoise, (la Bible sera imprimée par Guttenberg et lue par la bourgeoisie). Au 17ème elle sera la langue "nationale" de l'Europe centrale, et la langue de la poésie baroque. Au 18ème et 19ème elle deviendra la langue la plus importante en philosophie, les sciences, et la littérature, elle sera le modèle de la renaissance slave, et elle fonctionnera, grâce peut-être à son artificialité et indépendance de la terminologie latine, comme médium d'une pensée "idéaliste" féroce. Au 20ème, après l'explosion hitlérienne, (impensable sans le caractère de cette langue), elle entrera en décadence. C'est le seul exemple d'une langue artificielle, (et bureaucratique), qui provoque des changements historiques aussi profonds et durables.

Résumé de cette coupure: 1400 les langues flexionnelles sont en baisse. Le turc domine le monde ancien, et les autres mondes ne sont pas encore "découverts" pour les langues flexionnelles. Seulement trois langues fonctionnent culturellement: l'arabe, le grec et le latin. Mais, pour la profécie à l'envers, les embryons du présent sont déjà visibles: l'anglais, l'espagnol, et le russe. Les trois sont méprisables: l'anglais est un dialecte, l'espagnol est surtout parlé et écrit par les juifs, et le russe est parlé par des serfs analphabétiques dominés par des prêtres grecs et seigneurs turcs.